CORPS

La signification résulte-t-elle de signes ou d'agencement d'un nombre fini de signes-unités ?

A titre opératoire, appliquons au corps le modèle construit pour la communication verbale par Roman Jakobson : le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contrat de signification implicitement établi dans l'existence humaine. Une fois établi, le message requiert un code commun ou tout autre moyen pour l'interlocuteur et le destinataire (écriture et éducation du message). Enfin, le message requiert un contact, un canal physique, une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire.

On peut aussi interroger la valeur signifiante d'un geste involontaire ou subconscient, qu'elle se manifeste d'une façon ou d'une autre lors d'un moment donné. La fonction expressive peut être introductoire à une relation de signification, unifiant le destinataire et le destinataire.

La fonction expressive

Envisageons tout d'abord la première fonction linguistique du modèle de Jakobson, la fonction expressive, centrée sur le destinataire. Elle vise à une expression directe de l'attitude du destinataire en ce qu'il partage des sentiments et des positions avec le destinataire. Elle tend à donner une impression d'une certaine émotion, d'un état de l'esprit ou d'un phénomène en mouvement.

[Texte suivant]
CORPS – La sémiotique du corps

sont pas nécessairement conscientes ou volontaires, qu’elles ne sont pas nécessairement finalisées par un récepteur, ses attentes et ses exigences. Tout en étant hautement informatives, elles ne sont pas pour autant transmises dans un projet de communication d’un message à un interlocuteur-récepteur. C’est dans cette perspective qu’on pourrait parler de l’expression au sens large du corps. D’ailleurs, il ne nomme-t-on pas némésie cette partie de la médecine qui traite de la pathologie des visages et des maladies ? Je crois néanmoins que l’apport de l’anatomie des signes et des signes de la signification reste un atout considérable. Les deux façons de considérer un même phénomène constituent au moins une sémiotique du corps. Les capacités de ces derniers à transmettre ou de cet aspect particulier de la fonction d’exposition s’assument qu’une sémiotique du corps n’est pas un art, mais une science. Cela est toutefois sur des points dans lesquels les différences sont notables. Les uns sont des signes, les autres des signes de la signification. Le discours sera d’autant plus puissant que la fonction expressive et émotionnelle sera la plus intense, mais, tant pour l’un que pour l’autre, c’est bien l’orato, le contenu du discours, qui non seulement donnera cohérence et harmonie aux signes corporels, aux interactions de la voix, aux mimiques et aux gestes, mais aussi impliquera aussi dans leur ouverture à l’autre.

La fonction conative

Abdons la deuxième fonction du modèle de Jakobson : la fonction conative, centrée sur le destinataire du discours. En effet, pour comprendre l’existence même de la fonction, il est nécessaire de rappeler qu’il s’agit d’une fonction de la communication et non de la signification. Pour Jakobson, le discours est le lieu de manifestation, le véhicule, la matière et la forme spécifiques d’un système de signes arbitraires. C’est bien ce domaine de la signification qui nous intéresse ici.

La fonction conative vise à influencer le destinataire du discours, à le convaincre ou à le persuader d’une idée, d’un point de vue, de prendre une action, etc. Elle est réalisée par le langage et les gestes et le ton de la voix, de la manière de prononcer les mots, de la posture, etc. Elle vise à modifier le comportement de l’auditeur. Elle peut être utilisée pour manipuler, pour convaincre, pour persuader, pour persuader, pour inciter à une action, etc. Elle s’exprime par des moyens directs comme la parole, les gestes, les mimiques, les intonations, etc. Elle s’exprime par des moyens indirects comme le silence, l’attitude de l’auditeur, son regard, etc. Elle s’exprime par des moyens métaux, comme le langage non verbal, les paroles implicites, les paroles énoncées, etc.

La fonction référentielle et la fonction phatique

Dans le chapitre de l’Institution oratoire que l’on vient d’évoquer, qui parle des mains et de la position de la tête, Quintilien écrit : « Pour désigner les lieux et les personnes, n’équivalents-ils pas à des adverbes et à des pronoms ? » C’est ce que nous examinerons maintenant en étudiant l’application des fonctions référentielle et phatique à la sémiotique du corps et du geste. La première de ces deux fonctions dénotative ou cognitive vise à l’orientation du message verbal vers le contexte, ce dont il parle. Or il est un geste – celui d’indications – qui est lui aussi subordonnable à un terme, au point qu’il se réduise à des énoncés de Código et à des énoncés de mémoire. Il s’agit alors de chercher les équivalences entre des expressions du langage et des gestes, entre des signes du langage et des signes du geste, entre des signes linguistiques et des signes non linguistiques, etc.

La fonction de l’expression du discours

La fonction phatique vise à accentuer le contact du contenu et de l’action. Quintilien y a déjà fait référence, et il s’agit de souligner que, à travers la posture, l’attitude et l’expression, le geste peut être utilisé pour créer un lien entre le locuteur et l’interlocuteur, pour marquer l’intensité de l’expression ou pour souligner une idée particulière. Il s’agit alors de chercher les équivalences entre des expressions du langage et des gestes, entre des signes du langage et des signes non linguistiques, etc.

termes, ce qui dit « ceci » n’est que « compréhensible » qu’accompagné du geste qui pointe ceci, mais, inversement, le geste de montrer ou d’indiquer peut parfaitement se substituer à la fonction de l’expression du mot « ceci ». Ainsi s’expliquent les tentatives et peut-être les tentations d’y repérer un geste « linguistique » originaire, d’avoir à considérer le geste de l’interlocuteur comme un geste d’Hegel serait un exemple fondamental. Il est hors de notre propos de reprendre, dans ce cadre, les concepts de Jakobson. On peut simplement remarquer que le geste d’indiquer ne peut être effectué qu’à partir d’une orientation globale du corps vers l’objet indiqué. On peut le faire en relevant l’espace extérieur à la personne qui indique ou en balayant l’espace se reporter sur lui. Du même coup, le geste d’indication peut être utilisé pour souligner un aspect particulier d’un objet ou d’un sujet, ce qui implique la possibilité de repérer la signification du geste et de l’interpréter comme une indication. Cependant, l’indication est toujours un geste temporel et de tendance. Enfin, seul le geste d’indication implique la représentation d’un rapport d’extériorité de la personne qui indique et de l’objet ou du sujet indiqué. Ce qui revient à construire, par exemple pour l’enfant à divers stades de développement, une sémiotique narrative du corps et du geste qui se manifeste dans les interactions des signes et des gestes associés ou non à des signes et des gestes accompagnés ou non de mots, de signes, d’équivalences corporelles, d’équivalences d’emprunts et de coups d’œil verticaux et horizontaux

Le geste d’indication n’est pas un signe, mais il rejoint en lui-même toutes les conditions qui peuvent aussi caractériser un signe. Il est une indication d’une double négation, d’une part, celle de la mise à distance d’un sujet à partir d’un autre par le fait même qu’il ne s’agit pas d’un signe sur lequel le sujet se constitue comme tel par le geste d’indication qui l’appoint extrêmement. Par la deixis, ce n’est pas seulement un point de départ, une expression de la personne qui n’a pas sa propre pérennité, qui n’est qu’un signe de quelque chose que signifie. Est-ce à dire que pour dialectisation – comme c’est le cas chez Hegel – il est possible de faire sortir du geste d’indication le degré de démittisation du système des signes ou de la ligne de la parole ? Comme l’écrivait J.-F. Lyotard, l’indication est le signe d’un regard, le signe de la perspective de l’espace qui n’a pas sa place dans l’expérience du langage. Le sens d’un indication, d’un geste, est une indication de la signification que constitue un geste silencieux qui constitue sur un vecteur un espace opérationnel au bout de laquelle se polarisent le montrant et le montré, celui qui désigne et celui qui est désigné, celui qui désigne l’ouverture d’une transcendance, celle de la référence par laquelle le langage parle de quelque chose sans jamais pouvoir la désigner dans le système régulier des signes ou dans l’identité du discours. Ainsi, avec le geste d’indication, l’indication est le geste qui constitue un point de départ, une expression de la personne qui n’a pas sa propre pérennité, qui n’est qu’un signe de quelque chose que signifie. Il est possible de faire sortir du geste d’indication le degré de démittisation du système des signes ou de la ligne de la parole ? Comme l’écrivait J.-F. Lyotard, l’indication est le signe d’un regard, le signe de la perspective de l’espace qui n’a pas sa place dans l’expérience du langage. Le sens d’un indication, d’un geste, est une indication de la signification que constitue un geste silencieux qui constitue sur un vecteur un espace opérationnel au bout de laquelle se polarisent le montrant et le montré, celui qui désigne et celui qui est désigné, celui qui désigne l’ouverture d’une transcendance, celle de la référence par laquelle le langage parle de quelque chose sans jamais pouvoir la désigner dans le système régulier des signes ou dans l’identité du discours.
CORPS — La sémiotique du corps

La fonction mélémantique et la fonction poétique

Des deux dernières fonctions linguistiques que présente le modèle de Jakobson, il nous reste peu à dire dans leur application à une écriture poétique inconnue. Toutefois, la question de la fonction dite mélémantique, en effet, est plus possible de trouver des gestes, des attitudes, des métaphores, significatives, qui pourraient parler de porter sur les codes gestuels et corporels partagés, et en tout, et en partie, par le destinataire et le destinataire du message ?

Mais, en outre, que l'on incrimine une méta-attitude, c'est-à-dire des gestes ou des attitudes dont la visée significative - conscience ou inconscience - serait des gestes ou des attitudes ? Toutefois, cette limitation du langage des gestes et du corps est elle-même pleine de sens. Elle découvre une nouvelle dimension pour les modèles sémiotiques de Benveniste caractérisé par la relation d'interprétation : « La langue est l'interprétant de tous les systèmes sémiotiques. De là provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énunciation où il est possible de tenir des propos signifiants de la langue. Majuscule, du même coup, si la langue est l'organisateur sémiotique par excellence, ne serà-ce pas elle qui, par les discours qu'elle seule peut tenir sur le plan du langage, les systèmes, les signes, signifié et signifiant, éventuellement significatif de la relation de signe ? C'est là, le propos de Benveniste nomme « le modèle sémiotique que la langue exerce ou qu'elle active et qui, par son interprétation, trouve ailleurs que dans la langue ». Non qu'il n'y ait pas d'autres processus de signification et de signification corporelle qui soient plus généraux de tout système sémiotique, mais il pourrait bien - comme nous l'indiquons dans le chapitre des processus de signification du corps - que le discours critique analysant la nature des signes corporels sur le corps, qui seuls sont capables de les articuler.

« La visée du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre contenu, sa signification est une fonction poétique du langage. » Peut-on appliquer, à titre de conclusion, cette fonction linguistique à une sémiotique du geste et du corps ? La fonction poétique met en évidence le cote palpable des signes et approfondit par la même la dichotomie des signes et des significations escrit Jakobson. Elle fait apparaître les signes corporels comme un geste complexe du corps de langage. Pour reprendre l'exemple donné par Jakobson, l'image de l'âme ou du corps qui apparaît dans un texte (en image, par exemple), qui dessine « une image paronomastique du sujet aimant enveloppée par l'objet aimé ».

Le modèle sémiotique, en effet, est ainsi d'interroger une gestualité visuelle et expressivement symbolique, un geste du corps qui, à travers un système de signes, à travers des signes, à travers l'expression et l'expression du corps, pourrait être de nature poétique.

La société et le langage poétique sont en effet, de nature poétique.

Bibliographie


Corrélats

BENVENISTE (É.), CORPS (schéma corporel et image de soi), ÉVOCATION, HOMME (la réalité humaine), INTERPRÉTATION, JAKOBSON (R.), LANGAGE (PHILOSOPHIES DU), SEMANTIQUE, SEMIOLOGIE, SIGNE ET SENS.